MERCREDI 24 OCTOBRE 2018 / 20MINUTES.CH Cinéma 23

Ballet aquatique de losers

COMÉDIE Avec «Le grand bain», Gilles Lellouche (qui dirige mais ne joue pas dans le film) signe le feelgood movie de l'automne.

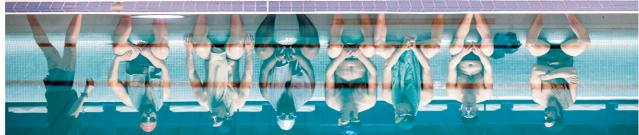
Chômeur dépressif, patron colérique, employé timide, musicien raté, entrepreneur au bord de la faillite, etc. Ils sont sept (photo ci-contre, de g. à dr.: Alban Ivanov, Jean-Hugues Anglade, Balasingham Thamilchelvan, Philippe Katerine, Benoît Poelvoorde, Mathieu Amalric et Guillaume Canet) à fréquenter la même piscine. Ils s'y évadent de leurs problèmes quotidiens en pratiquant la natation synchronisée masculine. Avec leur âge moyen proche de la cinquantaine, leurs pince-nez, leurs maillots de bain d'où dépasse leur bedaine, ils n'ont rien d'apollons. Pourtant, un

«Le grand bain»

De Gilles Lellouche. Avec Mathieu Amalric, Virginie Efira, Guillaume Canet, Leïla Bekhti. but va les souder. Sous les ordres d'une entraîneuse laxiste (Virginie Efira) relayée bientôt par une Rambo en chaise roulante (Leïla Bekhti), ils s'ins-crivent aux cham-pionnats du monde de la discipline. Rien que ça!

Vous me direz: «Le grand bain» se contente d'appliquer à la lettre la recette des success-stories comme «The Full Monty» (dont le sous-titre français était «Le grand jeu») ou «Les Virtuoses». Un hommage aux quidams qui se surpassent, à l'esprit d'équipe qui transcende les différences et les frustrations. Chacun a sa petite histoire, même si certains, faute de temps (la version finale du film frise les deux heures), sont un peu négligés. Eh bien, quoi qu'on en dise, la recette marche et le résultat fait vachement de bien à VOÎT. -CATHERINE MAGNIN





Ancienne championne, Delphine (Virginie Efira, à g.) entraîne son équipe de natation synchronisée masculine avec nonchalance. -DR

Michael Moore va vous «détrumper»

weight of the control of the control



teur ne fait pas que décrypter les dessous de la politique du 45e président des Etats-Unis. Il illustre son propos avec divers scandales, comme celui, sanitaire. de la distribution d'eau à Flint (Michigan), sa ville natale. Et en déduit que tout résulte des multiples dysfonctionnements d'un pays qui n'a de démocratique que le nom. C'est d'une partialité crasse mais assumée, qui fait réfléchir sur des thèmes qui dépassent largement le contexte américain. - cma

«Fahrenheit 11/9»De Michael Moore. ★★★☆

Un père élève sa fille en pleine forêt

Inspiré d'une histoire vraie, présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en mai 2018, «Leave No Trace» est un film dont le seul méchant est, selon sa réalisatrice, «la pression de se conformer à la norme sociale». On y voit en effet Will (Ben Foster) vivre clandestinement avec

sa fille Tom (Thomasin McKenzie) dans la forêt qui borde Portland (USA). Tous deux propulsés dans le monde dit civilisé (toit, travail, école), la fille s'y fait bien mieux que son père.

«Leave No Trace»

De Debra Granik. Avec Ben Foster, Thomasin McKenzie. ⊘

Conflit d'intérêts entre syndicalisme et vie de famille

Ses deux gosses sur les bras après que sa femme l'a quitté, Olivier (Romain Duris) n'a plus autant de temps pour défendre les intérêts de ses collègues face aux patrons. Film social ou film familial, le deuxième long métrage du Belge Guillaume Senez (après «Keeper») balance entre ces deux pôles sans creuser assez les implications de l'un sur l'autre.

«Nos batailles»

De Guillaume Senez. Avec Romain Duris. ★★☆☆

Retrouver son âme d'enfant, toute une aventure!

